

La rencontre du 7/8 mars 2014

Participants :

Janet Amato, Nathalie Bailleau, Noémie Berteau, Emilie Borgo, Carla Bottiglieri, Claire Doyon, Anne Garrigues, Milena Gilabert, Irène Grandadam, Thomas Greil, Evelyne Le Pollotec, Denise Luccioni, Anne-Catherine Nicoladzé, Catherine Pirat, Emeline Seyer.

Après un compte-rendu de la troisième mobilité effectuée à Bratislava (24-28 janvier 2014), le groupe réuni a partagé les expériences de collaboration avec des structures médico-sociales. Nous avons discuté de l'organisation de ressources pédagogiques et de recherche par la création d'une plateforme Dropbox où archiver des documents relatifs à quatre axes de travail :

1. Art et créativité
2. Recherche
3. Rapports avec les institutions
4. Pédagogie

On décide de créer documentation bibliographique collective autour de thématiques telles que « Théories du handicap », « Autisme », « Organisation des systèmes socio-sanitaire et socio-médical en France ». Un autre axe lié à l'analyse du mouvement, les théories de la psychomotricité, les recherches sur les neurosciences, est envisagé pour composer des ressources pertinentes pour l'élaboration du langage somatique.

Un premier tour de table fait l'état des lieux des collaborations institutionnelles et extra-institutionnelles des praticiens et artistes somatiques : c'est l'occasion pour mettre en partage nos expériences et démarches professionnelles ainsi que le fonctionnement et le dysfonctionnement des projets transversalement liés au domaine du soin et de l'art.

Un autre temps de la rencontre est dédié au visionnage et à l'analyse d'une vidéo documentant une séance de travail BMC avec un enfant qui présente des troubles du spectre de l'autisme à MAIA. La séance a été animée par Thomas Greil et filmée par Claire Doyon en novembre 2013.

Nous mettons en pratique une méthodologie de description et de lecture du geste axée sur la proposition des « partitions du regard », telle qu'elle a été présentée par Isabelle Ginot dans le cadre des journées d'étude organisées par SOMA (*Sparks. Pour une autre intelligence du handicap*. Paris, CND/Cartoucherie, 16/17 novembre 2013).

La rencontre du 10/11 juillet 2014

Participants :

Nathalie Bailleau, Noémie Berteau, Emilie Borgo, Carla Bottiglieri, Claire Doyon, Marie Foulatier, Anne Garrigues, Milena Gilabert, Teresa Gomes, Thomas Greil, Evelyne Le Pollotec, Julie Le Strat, Anne-Catherine Nicoladzé, Marie-Cécile Paris, Emeline Seyer.

Le groupe réuni fait retour sur l'expérience de la quatrième mobilité à Tuscania (VT), Italie du 4 au 8 avril 2014. Les membres de l'équipe et les learners qui s'y sont rendus partagent

leurs observations des structures socio-sanitaires visitées, ainsi que des activités qui ont été proposées par l'équipe italienne d'accueil (stage BMC ouvert aux professionnels, table ronde).

Certains d'entre nous font part des difficultés à pérenniser leurs activités de collaboration avec des institutions socio-médicales : les sources de financement sont souvent « à projet » (ARS, Culture à l'Hôpital, etc.) et le montage des dossiers est particulièrement ardu.

On évoque l'idée d'organiser des ateliers d'aide et accompagnement au montage de dossiers de financement et/ou de propositions de projet au sein d'établissements publics de santé : l'expérience de certains d'entre nous pourrait représenter un levier pour mutualiser connaissances, réseaux, compétences.

On revient sur la cartographie des collaborations professionnelles et sur la compréhension de l'organisation du modèle sanitaire et médico-social en France.

Teresa Gomes, psychologue formée en thérapie familiale et systémique travaillant à MAIA, est invitée pour discuter des approches de l'autisme au sein de sa structure, et des possibilités de faire dialoguer BMC et somatiques avec des méthodes comportementales telles que ABA.

Quelles convergences ? Quelles divergences ? Quelles ententes possibles ou complémentarités ? Comment définir le paradigme « clinico-esthétique » des somatiques au contact des similarités et des différences avec d'autres approches ?

Nous visionnons ensemble une autre vidéo de séance BMC avec un enfant présentant un développement atypique. Filmée lors de la mobilité à Bratislava (janvier 2014). La séance est guidée par Gloria Desideri, praticienne et formatrice en BMC, et inclut les parents de l'enfant et une autre praticienne italienne.

Teresa nous donne une lecture fondée sur les principes de l'ABA, et nous présente deux notions-clé de cette méthode (pairing, ou accordage, et renforcement) qui pourraient se décliner dans le langage somatique.

Une autre partie de la rencontre est consacrée à l'organisation de la mobilité 5 à Bratislava, en septembre 2014, qui accueillera le stage de Bonnie Bainbridge Cohen, fondatrice de la méthode BMC : « Engaging the Whole Child ». Nous réfléchissons à la modalité de répartir les ressources budgétaires afin de permettre à un plus grand nombre de learners de participer à cet événement. L'équipe française sera à cette occasion constituée de Thomas Greil, Carla Bottiglieri, Anne Garrigues, Catherine Pirat, Emilie Borgo, Marie Foulatier, Anne-Catherine Nicoladzé, Nathalie Bailleau, Marie-Cécile Paris.

La rencontre du 22/23 novembre 2014

Participants :

Nathalie Bailleau, Noémie Berteau, Emilie Borgo, Carla Bottiglieri, Claire Doyon, Marie Foulatier, Anne Garrigues, Milena Gilabert, Teresa Gomes, Irène Grandadam, Thomas Greil, Evelyne Le Pollotec, Julie Le Strat, Alice Maffi, Claire Morinière, Anne-Catherine Nicoladzé, Marie-Cécile Paris, Emeline Seyer, Thierry Vandersluys.

L'un des thèmes principaux de la rencontre est le compte-rendu de la cinquième mobilité Sparks (Bratislava, septembre 2014) et en particulier du stage donné par Bonnie Bainbridge Cohen.

Nous avons préparé le visionnage d'une séance BMC donnée par Bonnie à une petite fille de 18 mois, présentant des troubles du développement.

Certains d'entre nous ont travaillé en amont, pour présenter des axes divers de lecture du travail. Carla et Anne-Catherine ont analysé la vidéo ensemble, en focalisant la lecture sur la temporalité de la séance, sur l'environnement modelé autour de l'enfant, sur les flux sensoriels dessinant le paysage kinesthésique et perceptif de l'enfant, sur l'utilisation du corps de la praticienne, sur la participation de la mère de l'enfant.

Marie-Cécile a préparé une lecture basée sur les principes de l'analyse du mouvement.

Le retour à la vidéo de la séance est l'occasion pour discuter les principes pédagogiques du BMC, ses notions clé, sa vision du corps et de la différence.

Marie et Nathalie ont préparé un rapport très détaillé du stage avec Bonnie, en prenant soin d'élaborer les contenus de chaque journée du séminaire.

Un temps de travail est consacré à la pratique, avec une proposition de Thomas à partir de quelques thèmes abordés lors du stage à Bratislava. Nous explorons des qualités de toucher spécifiques et abordons les dimensions subcellulaires de la communication tactile.

Thierry partage avec nous son expérience de coordination du pôle art et culture au sein de l'EPSM de Bailleul, ainsi que les activités qu'il accueille (danse et improvisation pour des groupes de jeunes et d'adultes en situation de handicap) en invitant des intervenants extérieurs (projets avec Patricia Kuypers et Frank Beaubois).

On discute des rayonnements possibles et des impulsions que déjà le projet européen donne aux initiatives individuelles et locales. Nathalie partage son projet de formation aux outils somatiques du BMC à destination du personnel soignant de la MAS où elle collabore depuis dix ans, à la Ferté Bernard.

On réfléchit à l'organisation de la sixième mobilité Sparks qui aura lieu à Bratislava en janvier 2015.

Prendront part à cette mobilité : Nathalie Bailleau, Claire Doyon, Thomas Greil, Anne-Catherine Nicoladzé, Catherine Pirat, Emeline Seyer, Thierry Vandersluys.

La rencontre du 8 février 2015

Participants :

Nathalie Bailleau, Carla Bottiglieri, Claire Doyon, Marie Foulatier, Milena Gilabert, Teresa Gomes, Thomas Greil, Alice Maffi, Jean-Marc Piquemal, Emeline Seyer.

En vue de la dernière mobilité européenne qui aura lieu en avril à Manchester, nous commençons à réfléchir ensemble aux suites à donner au projet à l'échelle nationale. Des rencontres sont déjà programmés sur les mois à venir : Anne Garrigues est en train de préparer deux journées à Grenoble (4, 5 mai), Nathalie coordonne pour Soma l'organisation de deux journées à Paris, en partenariat avec la Briqueterie (Vitry-sur-Seine), Emilie a commencé à travailler sur le Festival L'Irrégulier, à Bourg-en-Bresse en novembre 2015, où elle a programmé d'inclure un volet Sparks.

Pour des prolongements à l'échelle européenne, on réfléchit à d'autres programmes de partenariat auxquels on pourrait postuler ; Emeline cite *Erasmus Plus*, l'avantage d'une telle candidature consiste dans le fait d'être déjà rodés à travers le programme Grundtvig.

La rencontre est l'occasion de faire le point sur les collaborations et les actions en cours. Claire parle de son souhait de construire un projet d'ateliers de danse pour les enfants au sein de MAIA, mais accueilli dans un espace externe à la structure. Thierry et Nathalie vont travailler avec Anne-Catherine, déjà engagée dans l'association, pour élaborer un dossier et pour s'engager dans le travail.

L'accent posé sur l'artistique et la dimension de la danse, comme vecteurs de l'approche somatique et du BMC. Claire rappelle la position de Ferenc, qui a parlé à Budapest de l'importance d'être dans un travail performatif, en contre-courant de toute une idéologie qui résiste à l'idée de l'exposition performative, pour toute une série de raisons que l'on connaît. Pourtant la qualité du travail de Ferenc et de l'équipe hongroise fait plutôt apparaître l'énorme potentiel de la dimension performative et artistique dans des contextes de soin.

Discussion entre « cadre somatique » et « cadre artistique » : en effet, le temps de la performance peut être pensé comme une intensification d'un environnement spécial – de relation, d'expérimentations, etc. – qui devient visible.

On réfléchit à la nécessité de concevoir au sein de l'équipe française un autre travail de publication, à penser sur le long terme, en tant qu'outil progressif de ressources - aussi bien pour les praticiens, éducateurs que pour les professionnels, les institutions, les associations de patients et familles.

Marie parle de son expérience d'accompagnement de trois personnes et du rapport avec les parents qui ont commencé à faire des démarches auprès de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) pour demander des allocations en vue de la prise en charge des séances individuelles qu'elle donne. Un devis est joint à la demande.

Claire dit qu'il s'agit d'une bureaucratie très lourde, car chaque année il faut prouver à nouveau qu'on a besoin de tel ou tel accompagnement, en soulignant le « déficit » de l'enfant pour en fin des comptes avoir droit à des financements très petits et très précaires.

On revient à la problématique de la création de ressources et d'instruments de communication sur la nature du travail du BMC.

Marie se demande si, en commençant une démarche pareille où elle a besoin de produire une plaquette explicative, elle doit se coordonner avec l'ensemble des praticiens.

Carla évoque le travail que l'APBF a réalisé pour les plaquettes de communication, ainsi que les discussions qui ont précédé cette élaboration. Pour elle, la nécessité est surtout de trouver un « minimum commun dénominateur » pour s'entendre sur le sens du travail à communiquer, afin que chaque praticien et éducateur puisse articuler son propre discours et les contenus qu'il/elle souhaite mettre en avant.

Elle propose la création d'une page « recherche » dans le site de Soma – une page accessible avec des informations de bibliographie et de pistes thématiques qui dépassent le seul champ somatique. On pourrait aussi envisager en parallèle un blog collectif qui fonctionnerait comme un espace de partage de textes et réflexions des uns et des autres, un chantier de réflexions.

Nathalie dit qu'il y a une nécessité de créer des temps de rencontre, pas seulement un site où on récolte des textes : des moments pour travailler ensemble à l'analyse de vidéos, par exemple, comme on a commencé à faire avec les vidéos de Bratislava.

Carla pense que ce serait une sorte d'auto-formation permanente, pour inscrire une continuité dans la réflexion.

Teresa nous informe que Anne-Catherine va commencer à participer aux réunions des éducateurs de MAIA autour de chaque enfant. C'est très important ce qui est en train de se passer, et cela donne lieu à des échanges intéressants.

En ce moment à MAIA il est question de tout un travail sur la notion des limites du corps, des gestes de toucher : les adultes n'ont pas le droit de toucher un jeune seulement parce qu'ils sont professionnels... Cette discussion on a commencé à la faire avec les éducateurs... aussi en écho à la question des maltraitances dans des instituts médico-sociaux.

Carla réfléchit sur comment déplier cette question du toucher sur plusieurs dimensions... par exemple, imaginer d'organiser une journée sur le toucher, avec des approches différentes – comprendre en quoi consiste le toucher dans les somatiques.

Claire dit que en tant que maman, il y a aussi les codes sociaux à prendre en compte – qu'est-ce qu'il se passe lorsque un enfant ou un adolescent différent se comporte dans un espace social sans avoir de limites. Teresa parle du fait que quand des ados handicapés découvrent le plaisir par le toucher, c'est très difficile de l'interdire. Comment donc faire un travail pour différencier les espaces de l'intime et du public.

Claire parle des projets d'extension de MAIA vers une structure pour des adultes. Il y a un travail de groupes de parole, avec des rencontres qui vont avoir lieu surtout à partir de septembre 2015, pour préfigurer une structure d'accueil future pour ces enfants.

Il y a des documents officiels comme le Rapport du Comité Consultatif National d'Ethique de 2007 au sujet de la prise en charge des adultes atteints d'autisme. Aussi, la loi de 2008 émanant de la HAS a profondément changé le paysage institutionnel, marquant le passage du « tout psychanalytique » au « tout comportemental ».

Claire se demande comment imaginer un espace d'accueil, toutes pratiques confondues, comment l'envisager telle une microstructure expérimentale qui pourrait se déployer dans un deuxième temps hors de Paris – pour l'instant c'est plus facile administrativement de rester en IDF et Paris.

On évoque aussi l'urgence de penser des espaces extra-institutionnels, pour s'affranchir des rouages et des contraintes imposées par les institutions publiques. Claire porte l'exemple des résultats de l'évaluation récente de MAIA réalisée par l'ARS, et l'incohérence des préconisations quant à l'alternance des enfants accueillis, à cause des bons « résultats atteints ». MAIA devrait par là exclure les enfants actuellement suivis, pour faire de la place à de nouveaux.

Il y a là une question cruciale et urgente : comment penser l'articulation entre privé, public et « commun » - comment penser un espace extra-institutionnelle qui puisse être durable, tout en étant émancipée des injonctions à l'évaluation institutionnelle, et en même temps autonome financièrement sans se cliver dans le régime privé (et donc élitiste, non accessible)

Carla fait l'exemple de tout le mouvement autour du commun, des biens communs, des travaux et des expériences menés en ce sens. Parfois il est question de stratégies visant à obtenir le soutien de structures et organismes publics tout en « instituant » des espaces autres, des « archipels », des lieux de vie, de partage de pratiques, etc.

Un temps de la rencontre est consacré au compte-rendu de la mobilité à Budapest (janvier 2015) et au visionnage de vidéos filmées lors des ateliers avec des groupes mixtes (adultes en situation de handicap, praticiens, professionnels).

Un tour de table recueille les expériences des uns et des autres : projets en cours, mais aussi réflexions sur l'impact que la participation à SPARKS a produit sur les pratiques respectives et sur les démarches professionnelles.

Pour finir, on discute de l'organisation des participants à la septième et dernière mobilité à Manchester (avril 2015). Le groupe sera composé par : Emilie Borgo, Marie Foulatier, Anne Garrigues, Julie Le Strat, Thomas Greil, Emeline Seyer, Thierry Vandersluys.